

UN SEUL SUFFIRA



La dame charitable. — Tenez, ma brave femme, voilà toujours quelque chose pour vous aider à habiller votre petite famille ; je n'en ai qu'un, mais il est large.

L'ANGE

(Pour le SAMEDI)

A Mme J. Brossard, à propos de la mort de son enfant.

Pour revoir votre enfant en un rêve suprême
Mère, sèche vos yeux obscurcis par les pleurs,
La pauvrete là haut vous attend et vous aime,
Et peut-être qu'elle est triste de vos douleurs.

Plongez votre regard sous ces voûtes mystiques
Où le souffle de Dieu respire incessamment,
Où s'élèvent toujours des accents prophétiques,
Où tout se tient dans un profond recueillement.

Voyez cet ange blond aux paupières mi-closes,
Qu'agite, imperceptible, un doux frémissement,
L'éclat de sa beauté ferait pâlir les roses,
Et sur sa robe est tout un étincellement.

Ce charmant voyageur arrive de la terre,
Pour tout le paradis exquise vision,
Porte sur son front pur l'infini du mystère,
Dans les yeux des lueurs de constellation.

Sa voix, comme un zéphyr, murmurante s'élève...
Vous frémissez, madame, écoutez, écoutez
Les accents que parfois vous entendez en rêve,
Cette voix qui ravit vos esprits transportés.

Regardez votre fille avec son air si tendre
Commencer un cantique, et puis, je vous le dis,
Les élus souriants se pencher pour entendre,
Pour entendre chuchoter leur sœur du paradis.

HECTOR DEMERS.

MON COMPAGNON DE PENSION

(Pour le SAMEDI)

Je suis né sous une mauvaise étoile, je suis né pour le malheur... d'être pensionnaire et, ce qui ajoute à mon infortune c'est que, j'ai un compagnon de pension, qui est désagréable autant que se peut faire sous la calotte des cieux. Il est célibataire, il me semble que ce serait assez dire, mais non, je veux faire une description complète de mon tourment, quand j'aurai dit tout ce que je pense de cet homme je serai peut-être tranquille.

J'ai dit qu'il est célibataire, il est aussi unique en son genre, ce que l'on conçoit facilement puisqu'il n'a pas encore trouvé sa famille.

J'ignore quel est le chiffre exact de son poids, ce que je sais bien c'est qu'il pèse plus qu'il ne vaut. Il mesure cinq pieds et sept pouces de taille, même grandeur que l'âne européen, merveille moderne ; il est affligé de calvitie ainsi que de beaucoup d'autres choses ; il a donc recouvert son crâne d'une perruque luisante, qu'il a payée quinze douleurs (dollars), ce n'est pas cher pour avoir caché un si microscopique génie. Devant ses yeux, qui sont de la couleur de ceux de la minette de ma maîtresse de pension, est placé un lorgnon à la monture dorée et au verre de châssis ce qui constitue, en quelque sorte, ce qu'il a de plus de valeur dans la physionomie. Son nez, qui laisserait un grand vide dans son visage, si un malheur le lui enlevait, est le guide qui le conduit partout où il y a quelque chose de nouveau ; il est aussi la fin, l'horizon de ses pensées, de ses actions, de ses paroles, en un mot il ne voit pas au delà de son nez. La bouche, qu'ombrage une moustache de la nuance de ses cheveux primitifs, n'a jamais prononcé, à ma connaissance, un mot spirituel ; ses canines, ses incisives et ses molaires sont toutes des dents qu'il a contre moi ; s'il les extrayait, que je serais heureux ! De ses doigts crochus bons seulement pour tourner les coquignoles, il caresse les cordes d'un violon qui crie aussi fort que lui, et à présent que la température ne lui permet plus de rêvasser sur le balcon, il râcle tous les soirs l'instrument de Paganini, harmonie... à laquelle ne peut résister la

gent trotte-menu du grenier qui s'élance dans le tourbillon d'une danse tournoyante, qui bien souvent se prolonge jusqu'à minuit.

Le physique ne dément pas le moral de B... auquel convient bien la deuxième lettre grecque. Il a peur des demoiselles, il fait de grands détours pour les éviter, en leur présence, il se trouble et rougit, ah ! s'il agissait de même avec moi, que je lui en serais reconnaissant !... mais non, trop de fois, je me suis aperçu qu'il n'a pas peur de moi.

Il compte trente printemps, deux étés et trois hivers, il est bien loin d'être parfait, lui qui n'a que du salut de son âme à s'occuper. A part son état de célibataire, il n'a aucun emploi, il vit de la rente de ses créances, sa mort ne fera pas d'autre contents que moi, car il sera exempté de faire un testament.

Il n'affectionne pas mes amies, s'il se contentait de ne les pas aimer je ne lui en voudrais pas ; il fait sur leur compte des rapports épouvantables, des inventions tout à fait autre genre que celles d'Edison, mais je lui pardonne bien ses calembours qui sont son seul esprit. Je lui ai dit maintes fois que le plus sage parti qu'il aurait à prendre serait de choisir Calypso pour son modèle ; s'il mettait mon conseil à exécution ça ferait le repos de bien des gens et le mien en particulier.

Sa chambre est contiguë à la mienne, je me lève à huit heures du matin, je dois marcher sur la pointe du pied, prendre mille précautions pour ne pas éveiller Monsieur qui dort comme il fait toutes choses, c'est-à-dire lentement.

Si quelqu'un me demandait : "que dois-je faire pour aller au ciel ?" Je lui répondrais, convaincu par l'expérience et l'efficacité du moyen : "Pensionnez trois mois avec B... et je vous promets canonisation un an après votre mort."

Dix ou trois fois par mois il fait un petit voyage, et pendant ce temps là, moi, je vais au ciel. Je viens de découvrir le but de cette promenade réitérée : il va voir l'objet d'une flamme qui vient de s'allumer dans son cœur de despote.

Une indiscretion m'a procuré une grande joie, mon vilain grognon a des idées matrimoniales, il se jettera dans les bras d'Hyman le printemps prochain. Je n'ai jamais désiré avec tant d'importance le retour des jours ensoleillés et des fleurs, les effluves printaniers, les concerts de Philomèle que depuis que le hasard m'a fait savoir que je perdrai bientôt mon compagnon de pension ; ce qui effectuera ma tranquillité... et mon bonheur.

PAUL D'AYERAY.

MÉDICAMENT A DOUBLE EFFET

C'était la semaine dernière, à une soirée chez un de mes amis. Madame X... se plaignait d'un rhume et d'un fort mal de gorge, et le docteur XX (pas de réclame non payée, c'est la règle de la maison), tirant de sa poche une pastille, lui dit :

— Mettez cela dans votre bouche et laissez fondre graduellement : cela met longtemps à se dissoudre, mais le soulagement est certain.

La dame attendit et... ne voyant rien venir renvoya au docteur, le lendemain, sous enveloppe, la pastille insoluble qu'il lui avait donnée. A la pastille était jointe une petite note disant :

"La bonne qualité de la pastille est prouvée, car elle ne fond pas ; il est vrai qu'elle ne m'a fait aucun bien ; je vous la retourne dans le cas où vous en auriez besoin pour un autre usage."

Le médecin a été fort chagriné en constatant que c'était un bouton de culotte qu'il avait remis à sa cliente.

Tout ce qui entre dans la bourse n'est pas gain. — STERNE.

La Salsepareille d'Ayer expulse et chasse du sang tous les éléments empoisonnés. Se vend chez tous les droguistes.

DEVINETTE



— Pourriez-vous dire le nombre de personnes qui sont là ?

Les **PILULES DE CELERI DE DAWSON**

soulagent l'esprit, reglent et tonifient l'estomac (Dans toutes les pharmacies. 25c LA BOITE)
et les intestins, et reconcilient avec l'existence.